

# Afrique



Pour ceux qui, depuis des années, suivent cette sélection, vous savez que l'objectif de cette programmation est d'observer l'émergence d'une génération de cinéastes documentaristes africains et simultanément de mettre en lumière les œuvres fortes réalisées en Afrique par des documentaristes, le plus souvent européens. Si l'objectif est de vous faire découvrir les œuvres de l'année, cette programmation n'en est pas pour autant un inventaire des meilleurs films.

Cette sélection obéit à une double logique. La première, c'est l'œuvre pour l'œuvre. L'unicité de l'œuvre artistique qui prolonge l'unicité de l'auteur. On sait tous que suivre la programmation d'un festival c'est parfois garder le souvenir d'un seul film, « le film inoubliable ». Mais les limites de cette vision romantique, exclusive, c'est que le film inoubliable n'est souvent pas le même pour tout le monde et qu'un festival est la mise en lumière d'un nombre conséquent de films. L'autre logique, ce sont les œuvres entre elles. Les films sélectionnés sont comme un troupeau de chevaux au galop ; en considérant que les œuvres se parlent, se répondent, qu'elles fonctionnent comme une composition dont la première force est de nous émouvoir et de nous amener à penser. Une programmation n'est donc pas la compilation des « meilleurs films » mais un assemblage pensé et soigné favorisant le dialogue des œuvres.

Le deuxième point concerne « le territoire et le cinéaste ». Il s'agit de marier deux logiques qui pourraient apparaître contradictoires, celle du cinéma en Afrique et celle du cinéma africain : à côté de l'instrumentalisation du continent africain par la production d'images documentaires exotiques ou sensationnelles (de National Geographic à Voyage...), il est magnifique de voir chaque année des

documentaires de création réalisés en Afrique par des auteurs indépendants venus principalement d'Europe. Ce qui évidemment est une chance pour l'Afrique et pour tous, et l'on imagine combien les sociétés européennes gagneraient à être filmées par des documentaristes de talent africains, indiens, chinois... Encore faut-il que ces films soient repérés et montrés, c'est l'un des objectifs de cette programmation. Bien sûr, pendant des années, ces documentaires de création réalisés en Afrique par des auteurs indépendants venus principalement d'Europe ont rendu encore plus évident et plus criant le fait que les africains ne puissent eux-mêmes documenter leur réel et celui d'ailleurs. Il y a une nécessité de civilisation à ce que, où que l'on soit, des créateurs indépendants donnent des représentations documentaires de leurs mondes. Depuis une petite dizaine d'années, le volontarisme des uns, associé à la légèreté des outils numériques, a permis l'émergence d'une jeune génération de cinéastes africains. De fait, aujourd'hui, les œuvres se multiplient et l'on peut raisonnablement penser qu'un tissu de documentaristes et de producteurs indépendants africains soit durablement installé.

Cette année, j'ai pensé cette programmation sur trois temps distincts, en prenant le soin, à chaque fois, d'aborder une question particulière : autour de premiers films d'ateliers et de jeunes étudiants africains, pour tenter de saisir en quoi l'association d'œuvres produit une musicalité, une couleur, qui tout en nous documentant sur les sociétés africaines, écrit l'histoire et le sens spécifique d'un mouvement cinématographique naissant. Si j'ai choisi de vous montrer cinq films de jeunes réalisateurs (*Le Prix du sang* de Anne Elisabeth Ngo Minka, *On n'oublie pas, on pardonne* de Annette Kouamba Matondo,

*Cris du cœur* de Sébastien Tendeng, *Un peuple, un bus, une foi* de Simplicie Ganou, *Changer de peau* de Salamatou Adamou Gado), cinq films qui documentent des réalités sociales fortes, c'est parce qu'ils posent de manière particulièrement vigoureuse la question du rôle et de la confrontation du cinéma documentaire aux réels des sociétés africaines. La question centrale et permanente du sens de ce cinéma nous donnera à penser et à nous interroger autrement sur le principe de sa nécessité et sur le rôle d'un film ici et là-bas.

Qu'est-ce qui fait qu'une œuvre documentaire aboutie est toujours la représentation d'une relation forte et juste entre le filmé et le filmeur ? Dans *L'Ombre des marabouts*, le réalisateur Cheikh N'diaye part de l'idée d'interroger l'islam de l'autre, mais en se tenant à distance. Il installe dès le début un dispositif de récit qui situe l'origine historique de la puissance des Mourides – la principale confrérie musulmane du Sénégal. En parallèle, on découvre le quotidien professionnel de quatre hommes sénégalais qui, dans l'accomplissement du rituel de leur croyance, vont nous conduire au pèlerinage annuel de Touba, au cœur de la puissance politico-religieuse des Mourides. Le film documente ainsi, de manière implacable, le constat de la puissance et la critique du pouvoir, tout en laissant habilement une sorte d'ambiguïté, qui permet sans doute au film d'être acceptable aux yeux des autorités.

Le film d'Alassane Diago, *Les Larmes de l'émigration*, est à bien des égards exceptionnel. Il développe dans une sobriété élémentaire un temps cinématographique en harmonie avec le temps des personnes filmées. Il souligne une nouvelle fois à quel point un cinéma documentaire très sobre, très personnel, a une résonance-monde et au-delà du fait que seul ce jeune réalisateur filmant sa mère pouvait nous faire accéder à ce réel, il confirme que la voix d'un cinéma de l'intime en Afrique est immense et qu'un auteur est né.

S'il est souvent juste de dire qu'un cinéaste vivant dans une réalité est mieux placé pour s'immerger et donc la cinématographier que quelqu'un qui la découvre, il est également juste de dire que la question à poser à un documentariste n'est pas : « d'où es-tu ? » mais plutôt « vers où vas-tu ? » Il est absurde d'opposer les Africains filmant leurs Afriques aux documentaristes du monde filmant l'Afrique. Il faut impérativement montrer et interroger les regards croisés des documentaristes du monde. Cela nous rappelle que la démarche d'un cinéaste documentariste est d'abord celle d'un territoire mental qui vibre et s'invente dans une valse avec le réel.

Dans *Au nom du Père, de tous, du ciel*, Marie-Violaine Brincard s'attache à filmer la parole de quelques Justes du Rwanda. Il y a dans la distance aux gens et dans le filmage de la nature et de ses sons, une composition délicate qui donne incontestablement une grande puissance cinématographique aux êtres.

*Kafka au Congo* de Arnaud Zajtman et Marlène Rabaud,

relate la rencontre de deux humbles déterminations : celle d'une Congolaise, personnage en quête de justice, et celle d'un couple de journalistes devenus cinéastes et déterminés à filmer simplement le parcours de cette femme, à la bonne distance et en le contextualisant. Ce film a deux qualités qui, pour une fois, se marient : celle du journaliste d'investigation qui filme les faits, rien que les faits, et celle du cinéaste qui, dans l'épure et la sobriété, trouve par le temps du tournage et la répétition du dispositif, la matière d'un récit aussi implacable que l'ignominie du réel qu'il révèle.

*Kinshasa Symphony* de Martin Baer et Claus Wischmann est avant tout un film réjouissant. Il égrène, dans un montage lisible, les conditions absolument terribles dans lesquelles se débattent les Kinois (habitants de Kinshasa, capitale de la République Démocratique du Congo) pour survivre ; comment, appartenant à une congrégation, ils vont inventer un orchestre symphonique. C'est la métaphore de la fleur qui pousse au milieu des immondices, c'est l'éloge très judéo-chrétien de la détermination à faire vaincre la communauté du beau et du bien, c'est enfin, sur le plan du filmage de la musique, quelques moments de grâce inoubliables.

Jean-Marie Barbe

En prolongement de cette programmation « Afrique », le film *Dance to the Spirits* de Ricardo Íscar sera projeté en plein air mardi 24 août à 21h30. Voir p. 141.

# Africa

All of you who have, for many years, paid attention to this selection, know for sure that its programming aims at both observing the emerging generation of African film-makers and at highlighting powerful works made in Africa by mostly European film-makers. The objective is indeed to show films made in the course of the year, even if this programming is by no means just an inventory of the best films.

The selection is based on a double logic. First, the work for the work's sake. The uniqueness of a work of art is the extension of the artist's uniqueness. We all know that attending a festival may result in remembering but one film, "The unforgettable film". But this kind of romantic, exclusive vision has its own limits: the unforgettable film is not the same for everyone and a festival highlights a large number of films. The second logic is based on interaction between the selected films, that are like a herd of galloping horses; taking into consideration the fact that the films create a kind of exchange with each other, that they make up a composition first meant to spark off our emotions and thoughts. Creating a program is not just listing a "best of" of the films of the year, but assembling them in a well-thought and careful way, thus generating a dialogue between them.

The second issue deals with "territory and film-maker". Two kinds of logic have to be combined, although they may seem contradictory: the cinema in Africa and the African cinema. Exotic or sensational documentary images are just using the African continent for their own purposes (from National Geographic to Voyage TV channel...). But on the other hand it is exhilarating to observe that every year documentaries creation are shot in Africa by independent film-makers, mostly from Europe. And this is of course something positive for Africa and for all of us: we can imagine how European societies would benefit from being filmed by talented film-makers from Africa, India, China... The point is that such films have to be spotted and shown, and this is precisely one of the objectives of this programming. Of course, for years, these documentaries creation shot in Africa by independent, mostly European film-makers, have underlined even more obviously and strikingly the fact that Africans could not document their own or elsewhere's real. Wherever people live, independent creative artists have to provide

documentary representations of their own worlds – this is a civilization requirement. In the past ten years, thanks to some people's will and to lighter digital equipment, a new generation of African film-makers has emerged. Actually today, there is an increasing number of completed films, so that we can reasonably think that a network of independent African documentarians and producers will exist on a long-term basis.

This year, I have based the programming on three different periods, each of them bearing a specific issue. With these first films made in workshops or by African students, I want to show how combining different works may result in a specific musicality or color, all in one documenting African societies, and becoming History by demonstrating the specific meaning of an emerging cinematic movement. I have decided to show five films by young film-makers: *Le prix du sang*, by Anne Elisabeth Ngo Minka; *We Don't Forget, We Forgive*, by Annette Kouamba Matondo; *Cris du cœur*, by Sébastien Tendeng; *Un peuple, un bus, une foi*, by Simplicie Ganou; *Changer de peau*, by Salamatou Adamou Gado. These five films document significant social situations and question in a particularly powerful way the part played by the documentary cinema in African societies and how it confronts to their realities. The major and permanent issue of the significance of such films will help us consider differently the fact that they are necessary, as well as the part played by films here and there.

Why is it that a well-completed documentary film is always the representation of a strong and accurate relationship between what has been filmed and the filming person? In *Marabou's Shadow*, the film-maker Cheikh N'diaye starts with the idea of questioning "the other" Islam, while always staying at a distance. From the beginning he sets up a narrative device that connects to the historical roots of Mouride power – the most important Muslim brotherhood in Senegal. In parallel, we can observe the daily lives of four Senegalese men at work who, carrying out a ritual that belongs to their faith, take us to the annual pilgrimage of Touba, the very heart of political and religious Mouride power. This is how the film unrelentingly documents the obviousness of power and criticism about power, while skillfully remaining ambiguous, and thus most likely making the film acceptable to local authorities.

The film by Alassane Diago, *Tears of Emigration*, is for many reasons exceptional. With utter sobriety, it develops its own cinematic time that perfectly concurs with the filmed persons' time. It once again underlines how a very sober and personal documentary film has a resonance with the whole world. Beyond the fact that only this young director filming his mother could give us a key to this kind of reality, this film confirms that there is in Africa a genuine way of filming the intimate and that an author is born.

Even if it is often true to say that a film-maker in his own environment has better chances than a newcomer for a successful immersion, hence for accurate filming, it is also true to say that the appropriate question to a documentarian isn't: "Where are you from?" but rather: "Where are you heading?" Opposing Africans who film their own "Africas" to documentarians from anywhere in the world filming Africa, is absurd. It is absolutely necessary to show and to question the different perspectives of documentarians from all over the world. This reminds us that for a documentary film-maker, the approach is primarily a vibrating mental territory that starts existing in a kind of dance with the real.

In *In the Name of God, of Us All, of Heaven*, Marie-Violaine Brincard films the words of some Righteous in Rwanda. Distanciation from the protagonists and the way nature and its sounds are filmed, make up a subtle composition that unmistakably provides human beings with great cinematic strength.

*Kafka in Congo* by Arnaud Zajtman and Marlène Rabaud, tells about the coming together of two different kinds of humble resoluteness: that of a Congolese woman, a character in search of justice, and that of a couple of journalists and film-makers who are determined to film in a simple way, with accurate distance, this woman's life story, and to explore its specific context. This film intertwines two skills that for once do match: the investigative journalists' who film facts, mere facts; and the film-makers' who, in an uncluttered and sober style, through the shooting duration and the repetitiveness of the filming device, find the matter of an account as implacable as the dreadful reality that is unveiled.

*Kinshasa Symphony* by Martin Baer and Claus Wischmann is first of all a delightful film. In a clearly readable editing style, the film shows several of the absolutely terrible conditions in which the inhabitants of Kinshasa, the capital city of the Democratic Republic of Congo, struggle for survival; and how, as members of a congregation, they

are to invent a symphony orchestra. This is the metaphor of a flower growing on a garbage dump, praising in a very Judeo-Christian way the resoluteness of having the good and beautiful overcome; and last but not least, the way the music is filmed, provides a few unforgettable moments of grace.

Jean-Marie Barbe

To prolong the "Africa" programme, the film *Dance to the Spirits* by Ricardo Íscar will be shown in the open air on Tuesday, August 24 at 9:30 pm. Cf p.141.



## On n'oublie pas, on pardonne

ANNETTE KOUAMBA MATONDO

À travers le portrait de Sylvie Diclos Pomos, artiste comédienne, auteur et metteur en scène congolaise, la réalisatrice pose le problème de l'écriture. Écrire pour se souvenir car les gens ont trop souvent tendance à oublier, écrire comme un devoir de mémoire et aussi écrire pour s'évader dans un monde meilleur, pour fuir la réalité parfois cruelle. Toutes ces interrogations se posent autour de « l'affaire du Beach » qui a fait couler beaucoup d'encre au Congo avec un procès où les présumés coupables ont tous été acquittés.

### We Don't Forget, We Forgive

By portraying Sylvie Diclos Pomos, a Congolese artist who is an actor, a director and also a writer, the film director questions the issue of writing. Writing for remembering, since people tend to forget a lot, writing as a duty of remembrance; and also, writing as a way of escaping into a better world, escaping from reality that may be cruel. These issues all relate to the "Beach case" that had extensive press coverage in Congo, after a trial ending with all so-called culprits being acquitted.

2010, DV Cam, Couleur, 26', France/Congo

**Image [Photography]:** Ladhorey Foutika

**Son [Sound]:** Jerry Mokouna

**Montage [Editing]:** Irène Silakouna

**Production:** Play Film, Inzo Ya Bizizi et DRTV

**Distribution:** Inzo Ya Bizizi

(rufinmbou@yahoo.fr, +33 (0)6 42 67 07 67)

Lundi 23 à 10h00, Salle 1

Monday, 23 at 10:00 am, Room 1



## Le Prix du sang

ANNE ELISABETH NGO MINKA

Pour n'avoir pas saigné lors de mon premier rapport sexuel, mon petit-ami m'accusa à l'époque de lui avoir menti en lui disant que j'étais vierge. Mon film interroge un concept, ou plutôt une abstraction : la virginité ! Comment est-elle perçue ? Pour la représenter, j'utilise des symboles et des voix... Et parce que cette question est au centre de plusieurs religions, j'interroge l'islam et le catholicisme, mais aussi la tradition et le point de vue scientifique. Anne Elisabeth Ngo Minka

Because I didn't bleed during my first sexual intercourse, my boyfriend of that time accused me of having lied when I told him I was still a virgin. My film questions a concept, even an abstraction: virginity! How is it considered? I want to find out, and I use symbols and voices also to represent it... And because this issue is at the core of several religions, I question Islam and Roman Catholicism; but also tradition and science. Anne Elisabeth Ngo Minka

2010, DV Cam, Couleur, 26', France/Sénégal

**Image [Photography]/ Son [Sound]:** Anne Elisabeth Ngo Minka, Ndeye Souna Dièye

**Montage [Editing]:** Anne Elisabeth Ngo Minka

**Production:** Ardèche images & l'Université Gaston Berger de Saint- Louis (Sénégal)

**Distribution:** Africadoc France

(contact@afriacodoc.net, +33 (0)4 75 37 93 51)

Lundi 23 à 10h00, Salle 1

VOSTF

Monday, 23 at 10:00 am, Room 1

Original language, French ST



## Un peuple, un bus, une foi

SIMPLICE GANOOU

Le « car rapide » est ce qu'on peut appeler le taxi-brousse de la ville. Symboles du Sénégal, ces camionnettes de couleur orange, bleue et blanche sont des œuvres d'art roulantes. Ce sont à l'origine des véhicules de la marque Renault, Saviem, ou Voltigeur datant des années soixante – soit l'âge de l'indépendance du Sénégal.

A "fast bus" is a kind of bush taxi in town. Symbols of Senegal, the orange, blue and white vans cut a fine figure as a work of art on wheels. Originally, the vehicles are Renault, Saviem, Voltigeur, dating back to 1960 – just as old as independent Senegal.

2010, DV Cam, Couleur, 33', France/Sénégal

**Image [Photography] / Son [Sound]:** Simplicie Ganou, Oumar Ba

**Montage [Editing]:** Simplicie Ganou

**Production:** Ardèche images & l'Université Gaston Berger de Saint-Louis (Sénégal)

**Distribution:** Africadoc France

(contact@africadoc.net, +33 (0)4 75 37 93 51)

Lundi 23 à 10 h 00, Salle 1  
VOSTF

Monday, 23 at 10:00 am, Room 1  
Original language, French ST



## Changer de peau

SALAMATOU ADAMOU GADO

La réalisatrice, journaliste de formation, évoque les dangers des produits cosmétiques qui éclaircissent la peau...

The director, who studied journalism, evokes the danger of the skin-lightening cosmetics...

2010, DV Cam, Couleur, 7', Niger

**Image [Photography]:** Maman Siradji Bakabé

**Son [Sound]:** Idi Nouhou

**Montage [Editing]:** M. Bakabé

**Production:** Le Forum Africain du Film Documentaire, Les Films de Kutus

**Distribution:** Maggia Images

(+ 227 96 06 62 61, +33 (0)6 73 54 82 00)

Lundi 23 à 10 h 00, Salle 1  
VOSTF

Monday, 23 at 10:00 am, Room 1  
Original language, French ST



## Cris du chœur

SÉBASTIEN TENDENG

Ce film rend compte de la situation tragique des populations de Guet Ndar, petit village traditionnel de pêcheurs situé à Saint-Louis du Sénégal dans la Langue de Barbarie, entre la mer et le fleuve Sénégal. Acculés par l'avancée des eaux et des problèmes de surpopulation, les habitants doivent vivre à l'étroit dans de petites maisons abritant parfois jusqu'à cinquante personnes. Cette promiscuité est devenue insupportable pour Doudiang Seck, un jeune père de famille de Guet Ndar : nous le suivons au cœur de ce peuple qui crie en chœur son désespoir.

The film depicts the terrible situation of the population of Guet Ndar, a small traditional fishing village located near Saint-Louis of Senegal, on a spit of land, between the sea and the Senegal River. Trapped by the rise in the water level and overpopulation, the villagers have to live cramped in small houses that sometimes host up to over fifty people. This total lack of privacy has become unbearable for Doudiang Seck, a young father in Guet Ndar: he takes us to the very heart of this despaired population crying in unison for help.

2009, DV Cam, Couleur, 21', France/Sénégal

**Image [Photography]:** Sébastien Tendeng, Maman Siradji Bakabé

**Son [Sound]:** Maman Siradji Bakabé, Idi Nouhou

**Montage [Editing]:** Sébastien Tendeng

**Production:** Ardèche images & l'Université Gaston Berger de Saint-Louis (Sénégal)

**Distribution:** Africadoc France

(contact@afriquadoc.net, +33 (0)4 75 37 93 51)

Lundi 23 à 10h00, Salle 1  
VOSTF

Monday, 23 at 10:00 am, Room 1  
Original language, French ST



## L'Ombre des marabouts

CHEIKH N'DIAYE

Au Sénégal, la figure des marabouts est omniprésente. Au-delà de l'aspect spirituel, leur influence se manifeste à l'échelle politique, économique et sociale. Dans les pays musulmans, de nombreuses tentatives de légitimation des mouvements religieux, tels que « les Frères musulmans » en Égypte, ont échoué – répression de l'État, clandestinité ou guerre civile comme en Algérie. Le Sénégal, dont le président Abdoulaye Wade revendique son appartenance à la confrérie Mouride, est un cas particulier. À travers les portraits d'un paysan, d'un coiffeur et d'un journaliste, le film interroge le développement des confréries maraboutiques dans la société sénégalaise depuis la colonisation française.

### Marabou's Shadow

In Senegal, marabouts are omnipresent. Beyond the spiritual aspect, their influence manifest itself on a political, economic and social level. In muslim countries, many attempts to legitimate religious brotherhoods, like "the Muslim brothers" in Egypt, failed – repression of the government, clandestinity or civil war like in Algeria. Senegal is a rare case with President Abdoulaye Wade who proclaims his membership of the Mouride brotherhood. Through the portrayal of a farmer, a hairdresser, and a journalist, the film questions the development of marabouts' brotherhoods in Senegal society since the French colonization.

2010, HDV, Couleur, 52', France/Mauritanie

**Image [Photography]:** Alexandra Ardoin

**Son [Sound]:** Daouda Niang

**Montage [Editing]:** Thierry Czajko

**Production:** Mosaique Films, Production 308

**Distribution:** Mosaique Films

(marianne.geslin@mosaique-films.com, +33 (0)1 42 71 17 90)

Lundi 23 à 14 h 45, Salle 3

VOSTF

Rediffusion mardi 24 à 14 h 30, Salle 1

Monday, 23 at 2:45 pm, Room 3

Original language, French ST

Rescreening Tuesday, 24 at 2:30 pm, Room 1

Olivier Dury



## Au nom du Père, de tous, du ciel

MARIE-VIOLAINE BRINCARD

D'avril à juillet 1994, au Rwanda, quelques Hutu résistent à la terreur génocidaire et décident d'accueillir et de sauver des Tutsi. Quinze ans plus tard, malgré des tentatives symboliques de reconnaissance, ils sont toujours marginalisés : traîtres pour certains et tueurs potentiels pour d'autres. Joseph, Joséphine, Léonard, Augustin et Marguerite racontent comment, au péril de leur vie, ils ont caché des Tutsi et les ont aidés à s'enfuir. Leurs paroles résonnent alors dans les lieux où ils ont résisté, des collines de Nyanza aux rives du lac Kivu, rendant ainsi sensible l'humanité dont ils ont fait preuve.

### In the Name of God, of Us All, of Heaven

From April till July 1994, in Rwanda, a few Hutu resist to the genocidal terror and decide to shelter and to save Tutsi. Today, in spite of symbolic attempts of recognition, they are always marginalized: traitors for some people and potential killers for others. Joseph, Joséphine, Léonard, Augustin and Marguerite tell how, at the risk of their life, they hid Tutsi and helped them to escape. Their words resound then in the places where they resisted, from the hills of Nyanza to the shores of the lake Kivu, and thus, they make us sensitive to the humanity that they have shown.

2009, HDV, Couleur, 52', France

**Auteur [Author]:** Marie-Violaine Brincard, François-Jérôme Brincard

**Image [Photography]:** Olivier Dury

**Son [Sound]:** Régis Muller

**Montage [Editing]:** Anaïs Enshaïan, Marie-Violaine Brincard

**Production:** Les Films du Sud, France Télévisions Pôle RFO

**Distribution:** Les Films du Sud

(lesfilmsdusud@9business.fr, +33 (0)5 61 63 92 11)

Lundi 23 à 14 h 45, Salle 3

VOSTF

Rediffusion mardi 24 à 14 h 30, Salle 1

Monday, 23 at 2:45 pm, Room 3

Original language, French ST

Rescreening Tuesday, 24 at 2:30 pm, Room 1



## Les Larmes de l'émigration

ALASSANE DIAGO

Le réalisateur, Alassane Diago, raconte l'histoire de sa mère qui attend son mari, parti il y a plus de vingt ans. Il raconte aussi l'histoire de sa sœur qui attend son mari depuis cinq ans. Et celle de sa nièce qui ne connaît pas son père... Il est retourné, après deux ans d'absence, dans sa communauté à Agnam Lidoubé, un village du Fouta sénégalais, pour comprendre comment et pourquoi sa mère a passé toutes ces années à attendre.

### Tears of Emigration

*Tears of Emigration* is the story of the film-maker's mother who has been waiting for her husband for twenty years. It is also the story of his sister: she waits for her husband who left five years ago. And the story of his niece who does not know her father. After an absence of two years, Alassane Diago returns to Agnam Lidoubé, a Senegalese village in the Fouta region, to understand why and how his mother has spent all these years waiting.

2010, DV Cam, Couleur, 80', France/Sénégal

**Image [Photography] / Son [Sound]:** Alassane Diago

**Montage [Editing]:** Annie Waks

**Production:** Corto Pacific, Les Films de l'Atelier, TV Rennes 35

**Distribution:** Corto Pacific

(alfranssu@yahoo.fr, +33 (0)6 22 30 29 14)

Lundi 23 à 14 h 45, Salle 3

VOSTF

Rediffusion mardi 24 à 14 h 30, Salle 1

Monday, 23 at 2:45 pm, Room 3

Original language, French ST

Rescreening Tuesday, 24 at 2:30 pm, Room 1



## Kafka au Congo

MARLÈNE RABAUD, ARNAUD ZAJTMAN

Gorette Mawazu s'est fait voler sa parcelle. Trop pauvre pour s'offrir les services d'un avocat, elle se défend seule devant les tribunaux de son pays, la République Démocratique du Congo, depuis... quinze ans. Dans le même temps, le député questeur Bahati Lukwebo, en charge des finances de l'Assemblée Nationale congolaise, tente de conserver ce poste convoité par de nombreux candidats. Ce film suit les individus dans leur quête personnelle et leur lutte face à un système dont ils choisissent souvent de rire, de peur de devoir en pleurer... On effectue avec eux un voyage dans les méandres de la justice et les coulisses de la politique. C'est Kafka au Congo.

### Kafka in Congo

Gorette Mawazu's plot of land has been stolen from her. As she is too poor to hire a lawyer, she has been representing herself in the courtrooms of her country, the Democratic Republic of Congo, for the last... fifteen years. At the same time, Bahati Lukwebo, a Parliamentary administrator responsible for the National Congolese Assembly's finances is trying to maintain his coveted position. This film focuses on the people, on their personal quests and their struggles against a system that they often choose to laugh at, for fear of having to cry over it... Through them, we embark on a journey through the meanders of justice and behind the scenes of political life. Like Kafka in the Congo.

2010, DV Cam, Couleur, 59', Belgique

**Image [Photography]:** Marlène Rabaud

**Son [Sound]:** Arnaud Zajtman

**Montage [Editing]:** Sophie Vercruysse

**Production:** Eklektik Productions, RTBF Bruxelles

**Distribution:** Eklektik Productions

(vincent.terlinchamp@eklektik.be, +(32) 25 34 75 95)

Lundi 23 à 21 h 00, Salle 5  
VOSTF

Monday, 23 at 9:00 pm, Room 5  
Original language, French ST



## Kinshasa Symphony

CLAUS WISCHMANN, MARTIN BAER

Dans l'obscurité, deux cents musiciens jouent la neuvième symphonie de Beethoven – « L'Ode à la joie ». Une panne de courant a lieu quelques mesures avant la dernière phrase, mais c'est le dernier souci du seul orchestre symphonique du Congo. Fondé il y a quinze ans, il a survécu à deux coups d'état, plusieurs crises et une guerre civile. Heureusement il y a la passion de la musique et l'espoir d'un avenir meilleur. *Kinshasa Symphony* accompagne des hommes et des femmes qui s'attèlent à un système complexe de vie collective – l'orchestre symphonique – dans l'une des métropoles les plus chaotiques au monde. Ce film dresse le portrait du Congo, des habitants de Kinshasa et de l'amour de la musique.

In utter darkness, two hundred musicians are playing Beethoven's Ninth Symphony – "Ode to Joy". A power cut occurred just a few measures before the final phrase came to an end. No big deal for the only symphony orchestra in Congo. Since it was created fifteen years ago, this orchestra has lived through two coups d'état, several crises and a civil war. Luckily, there is passion for music and hope in a better future. *Kinshasa Symphony* accompanies men and women who are experimenting a complex system of collective life – a symphony orchestra –, in one of the most chaotic big cities of the world. This film portrays Congo, inhabitants of Kinshasa and love for music.

2010, 35mm, HD Cam, Couleur, 95', Allemagne

**Image [Photography]:** Martin Baer

**Son [Sound]:** Pascal Capitolin

**Montage [Editing]:** Peter Klum

**Musique [Music]:** Jan Tilman Schade

**Production:** Sounding Images GmbH, Rbb, WDR

**Distribution:** Sounding Images

(caroline.beiersdorf@sounding-images.de, +49 30 47 37 58 48)

Lundi 23 à 21 h 00, Salle 5  
VOSTF

Monday, 23 at 9:00 pm, Room 5  
Original language, French ST



# L'école documentaire de Lussas

Au cœur du *village documentaire* de Lussas qui regroupe différentes structures et activités consacrées au cinéma documentaire de création dans tous ses états, **l'école documentaire de Lussas** propose tout au long de l'année des formations à l'écriture, à la réalisation, et à la production de films documentaires conçus comme objets de création cinématographique.

L'apprentissage se fonde sur un aller-retour permanent entre réflexion et pratique, entre élaboration individuelle et collective à l'attention de personnes unies par leur désir de faire des films. **Les rencontres producteurs** et **Les rencontres d'août** organisées à l'issue des formations, facilitent la mise en production des projets travaillés à Lussas.

Les intervenants de l'école documentaire, cinéastes, techniciens ou producteurs sont tous des professionnels en activité qui ont en commun leur exigence artistique. L'École est équipée de matériel de prise de vues et de sons, salles de montage, de projection, de travail et informatique. Le travail de formation se nourrit quotidiennement de visionnage critique de films. La Maison du doc, le centre de ressources d'Ardèche Images, propose un fond de plus de 15 000 titres. Dans le cadre de la formation continue, le coût pédagogique de ces stages peut être pris en charge par certains organismes comme les FONGECIF, l'AFDAS...

Afin de mieux connaître ces formations, une rencontre est proposée pendant les Etats Généraux du Film Documentaire : voir Hors-champ ou les panneaux d'affichage. Pour plus d'informations ou pour télécharger les dossiers d'inscriptions, nous vous invitons à consulter le site d'Ardèche Images [www.lussasdoc.com](http://www.lussasdoc.com) ou le blog [www.journaldesformations-lussas.org](http://www.journaldesformations-lussas.org)

Contact : Chantal Steinberg, Isabelle Combaluzier  
Tél. 33 (4) 75 94 05 31 / 33  
[formations@lussasdoc.com](mailto:formations@lussasdoc.com)

## L'atelier de réalisation

Cet atelier de deux mois s'adresse à tout réalisateur, quelle que soit son expérience, à la recherche d'un lieu et d'un temps consacré à la réflexion sur sa pratique et à l'expérimentation des questionnements que fait apparaître un nouveau projet de film documentaire.

Du 20 septembre au 5 novembre 2010  
Nombre de participants : 6

## La résidence d'écriture

Comment passer d'une idée à un film, d'un film rêvé à un film en devenir ? L'écriture du projet est travaillée dans un aller-retour entre production individuelle de textes, exercices filmiques et séances de travail collectif. La formation se déroule sur deux sessions de 15 jours entrecoupées de trois semaines de repérages

Du 21 février au 15 avril 2011  
Dépôt des dossiers : 10 décembre 2010  
Nombre de participants : 6

## Le master 2 Documentaire de création option réalisation

Après deux mois d'enseignement théorique à l'Université Stendhal de Grenoble, les étudiants expérimentent pendant huit mois à Lussas toutes les étapes et les enjeux de l'acte de réalisation, à travers des travaux d'ateliers, la réalisation d'un film collectif, de deux films individuels et l'écriture d'un projet de film documentaire à réaliser après la formation.

Inscriptions : avril 2011  
Nombre de participants : 12

## Le master 2 Documentaire de création option production

Cette année de formation professionnelle privilégie la relation à l'auteur et à l'œuvre. Elle permet d'acquérir les fondamentaux de la production en favorisant dès l'apprentissage le lien entre réalisateurs et producteurs. Après le tronc commun à Grenoble avec les étudiants réalisateurs, les étudiants de l'option production participent à Lussas à une série d'ateliers spécifiques. Suivent deux périodes de stage : l'une auprès de structures développant des activités complémentaires et indissociables de la production (distribution, édition, sites internet), l'autre dans le cadre d'une structure de production afin d'y développer le projet défendu par chaque étudiant à son entrée dans la formation.

Inscriptions : avril 2011  
Nombre de participants : 6